

Therese

X

Sa soeur d'Anthenay
au Citoyen Jeanson
employé aux douannes
à Dunkerque

Pierry 25 juin 1801

T

J'arrive d'Ay, mon cher ami, où j'ai
appris avec grand chagrin que tu étais mécontent de
moi, je conviens mon ami que je dois te paraître cou-
pable, mais si maman a été juste, elle doit t'avoir
expliquée que j'ai été à peu près aussi peu exacte,
envers tout le monde et cela non pas que je sois de-
venue indifférente, mais à cause d'indispositions très
fréquentes que j'ai essuyées, et surtout de la fatigue
extraordinaire que j'éprouvais pour le peu que j'écris
visse; ne m'en veux donc pas trop, mon ami, et sois
persuadé que sans cette raison je n'eusse pas autant
tardé avec toi, puisqu'outre le plaisir que cela me
fais, je crois aussi t'en procurer, ces motifs sont
bien déterminants.

Tu me crois bientôt je pense au moment
d'accoucher et tu te trompe; j'ai longtemps été moi-
même persuadée que je serais enfin mère dans ce mois
cy, mais les apparences ont été fausses, et ce que j'
ai tant craints à Reims qui ne fut un accident nuisi-
ble à l'état de grosses dans lequel je croyais être
n'était qu'une chose ordinaire, puisque je ne l'étais
pas, je n'ai pu reconnaître cela que fort tard, et a-
près avoir éprouvée bien des inquiétudes sur le peu d'
progrès que je voyais dans mon prétendu état! mais en-
fin j'ai pris mon parti sur ce retard que je suis ob-
bligée de mettre dans tous mes calculs. Il faut encore
attendre le Bonheur tant désiré jusqu'au mois de sept-
tembre ou d'octobre, ainsi, mon ami, j'espère toujours
si tu viens à l'automne, pouvoir te montrer ce petit
embryon, je m'en fais d'avance une grande fête.

Je n'ai pas été trop contente de ta
dernière lettre, tu ne parles raison qu'à la hâte et
ne me donne aucun détails sur une infinité de choses
qui m'intéresseraient beaucoup, sans doute tes amours mal-
heureux me font infiniment de peines, mais puisque
c'est un mal sans remède, il faut que tu en prenne toli

it, et que tu fasse tout ce qui dépend de toi
er une autre inclination, car c'est je crois
moyen de te guérir. Je désire avec grand empre
ent apprendre que tu as l'espérance d'être bien
ncé dans ton état et aussi dans tes appointem
e crois que cela ne te ferait pas grand chagrin
suppose que tu es instruit de l'état dans lequ
ntenant la santé de ma soeur, j'ai bien du pla
oir qu'elle reprend maintenant ses forces, j'a
tant quelques temps des inquiétudes sur son c
craignais qu'elle ne se remis pas promptement
forte secousse qu'elle a éprouvée, mais il par
le régime qu'elle a ~~éprouvée~~ adoptée la guér
toutes les suites.

'ai été fort contente de la santé de Papa dans
it séjour que j'ai fait près de lui, il se por
ez bien mais il est très triste, et je crains
a ne lui renouvelle des maux.

dieu mon cher ami, je te quitte bien vite dans
ante de n'être point à tems pour la poste, je r
x paz que cette lettre cy éprouvé de retard, j
p à coeur de me justifier à tes yeux.

mon ~~maria~~ me charge de t'assurer de son amitié
crois pas avoir besoin de te parler de la mien
s tous les deux nous t'embrassons tendrement.
j'ai oublié de te parler du chagrin que tu doi
oir éprouvé en apprenant la mort de notre chère
and-mère, j'en suis on ne peut plus désolé, et
se que tu es aussi dans la plus grande afflic
rle moi de cela je te prie quand tu m'écriras,
suis très inquiète.